

L'inclassable quadra

Michaël Delafosse, maire (PS) de Montpellier (Hérault)

Il est un peu plus de 9 heures et il en est déjà à son « 10e » café : « Je ne les compte plus », sourit-il. A 44 ans, Michaël Delafosse est un maire pressé. « La maîtrise du temps est une question essentielle en politique. Aujourd'hui, la France des procédures est en train de détruire la France des projets. Ici, c'est tambour battant. » A peine élu en 2020, le maire (PS) de Montpellier a nommé un nouveau DGS, Olivier Nys, l'homme de confiance de Gérard Collomb à Lyon, pour réorganiser ses services et les moderniser afin de les rendre plus efficaces. « Le premier devoir d'un maire, c'est le respect de la temporalité, martèle-t-il. Dans mon bureau, à la mairie, j'ai un compteur qui affiche le nombre de jours qu'il me reste pour mettre en œuvre mes promesses. A côté, j'ai posé le livre de Bernard Cazeneuve (ministre de l'Intérieur puis dernier Premier ministre de François Hollande) "Chaque jour compte". » Ce jour-là, ce n'est pas en mairie mais à l'hôtel de métropole qu'il nous a donné rendez-vous, pour gagner du temps. « J'ai les vœux au personnel de la métropole... », s'excuse-t-il. Le lieu n'en est pas moins symbolique.

Le bureau a longtemps été celui de Georges Frêche, la figure tumultueuse de la gauche héraultaise et son mentor en politique. Située au 5e étage, la pièce offre une vue à 360 degrés sur le quartier Antigone construit par l'architecte catalan Ricardo Bofill. « Quand j'étais ado, je venais voir Antigone se construire. J'étais fasciné par ce projet. Il a façonné l'imaginaire montpellierain »,

raconte, les yeux brillants, celui qui rêve de parachever le travail entamé en construisant « une ville de l'espace public, une ville apaisée, rééquilibrée et résiliente ». « Je veux étendre le centre-ville aujourd'hui limité au cœur historique, relier la place de la Comédie à Antigone, connecter les faubourgs à la centralité, relancer le programme de rénovation urbaine », explique l' élu qui, lorsque nous l'avons rencontré la veille du décès de Ricardo Bofill, imaginait le faire revenir à Montpellier.

Gratuité et sécurité en étendard.

Pistes cyclables, piétonnisation, végétalisation, voies routières de contournement, gratuité des transports en commun... Le maire socialiste affiche une ligne écolo-sociale qui détonne. Et peu importe les critiques, il se targue d'avoir été invité à la COP 21 à Glasgow (Ecosse) pour y présenter son modèle. « C'était une de mes priorités de campagne. Deux mois après mon élection, on a instauré la gratuité des transports le week-end. Depuis la rentrée 2021, elle l'est tous les jours pour les moins de 18 ans et les plus de 65 ans. Fin 2023, elle le sera pour tous. » Ses détracteurs soulignent que le coût pour la collectivité s'élèvera à 24 millions d'euros. « La politique, c'est des choix, assume le maire. La gratuité, c'est répondre à l'urgence climatique et sociale. »

En électron libre qui aime à rappeler qu'il a gagné « seul, loin des radars des appareils nationaux » - « je parlais avec 7 % des intentions de vote » -, Michaël Delafosse cultive sa dif-

férence tout en ne cachant pas sa volonté de se mêler aux débats nationaux. Et ne manque pas de faire un parallèle avec la candidate qu'il soutient, Anne Hidalgo, qui reste sous l'étiage des 5 % dans les intentions de vote, sur l'air d'« une élection n'est jamais jouée d'avance »...

Dès son élection en juin 2020, ce proche de Bernard Cazeneuve, admirateur de Pierre Joxe (ministre de la Défense puis de l'Intérieur sous Mitterrand), a fait de la sécurité un de ses priorités. Accompagné d'élus de tous bords, il est « monté » à la capitale plaider sa cause et a obtenu la visite du président de la République et de Gérard Darmanin, et, in fine, des renforts de policiers.

De l'Unef à prof d'histoire. Depuis, il a signé un contrat de sécurité intégré (CSI), développé la vidéosurveillance, créé trois postes de police municipale mobiles et s'apprête à lancer une police métropolitaine des transports et une brigade du logement social. « Certains maires pensent que la sécurité ne relève pas du maire mais de l'Etat. Moi, j'incarne le couple maire-préfet. Les premières victimes de l'insécurité, ce sont toujours les plus faibles. » Atypique, ce socialiste entré au parti à 16 ans et formé à l'Unef comme ses amis maires de la nouvelle génération du PS Mathieu Hanotin (Saint-Denis) et Mathieu Klein (Nancy) a été le premier maire à instaurer une charte de la laïcité. « Je suis républicain, la laïcité fait partie de mon histoire politique, c'est une conviction forte. Il ne faut pas faire de compromis avec les

communautarismes. » Parallèlement, ce professeur d'histoire-géographie, qui conserve quelques heures d'enseignement, a réinstauré ce qu'on appelait autrefois « les études » dans toutes les écoles : « C'est un soutien scolaire laïque et gratuit assuré par des professeurs. C'est comme ça aussi qu'on répond au communautarisme. »

Ligne écolo-sociale mais aussi sécuritaire avec brigade du logement social et police métropolitaine des

transports : le maire PS détonne.

Opposition en lambeaux. Un an après son élection, le petit Michaël, comme on l'appelle en ville, trace sa route, continue d'arpenter les rues de Montpellier à pied et en vélo et à se délecter de ces « interactions sociales qu'on adore quand on est maire ».

L'ancien maire Philippe Saurel a quasi déserté les bancs du conseil municipal. Seule Alenka Doulain, de la liste citoyenne, ose élever la voix pour dénoncer « une politique tournée vers la métropolisation. Un cinquième de la population vit sous du

seuil de pauvreté. Mais il continue de parier sur les vieilles recettes : bétonner, attirer des start-up, accroître l'attractivité de la ville... Il ne répond pas aux urgences : le logement, l'emploi, le rééquilibrage entre les quartiers populaires et le reste de la ville. » Pas de quoi entamer l'aura du nouvel édile en qui Olivier Faure, le premier secrétaire du PS, n'hésite plus à voir « un des talents incontestables qui ont émergé, représentatifs de ce que porte le PS aujourd'hui ». ■

par Nathalie Perrier

SA BIO

2020

Elu maire de Montpellier et président de la métropole.

2014

Conseiller municipal d'opposition puis conseiller départemental en 2015.

2008

Adjoint au maire (culture, puis urbanisme) sous le mandat d'Hélène Mandroux (PS).

2003

Président de la Mutuelle des étudiants jusqu'en 2006.

1998

Vice-président de l'Unef-ID.

1995

Président de l'UNL, l'Union nationale des lycéens.

1977

Naissance à Paris.

RENDEZ-VOUS - 2024, la Grande boucle ?

Les coureurs cyclistes bientôt de retour dans les rues du chef-lieu de l'Hérault ? C'est le souhait du maire d'accueillir en 2024 ou 2025 une étape du Tour de France après son dernier passage en 2016.

